

MC4 et PATHÉ présentent

# Loup

Un film de  
NICOLAS VANIER

Avec

Nicolas BRIOUDES Pom KLEMENTIEFF Min Man MA Vantha TALISMAN  
Bernard WONG Gurgon KYAP Kaveil KEM Vassiliev GUERASSINE  
et les Évènes

**SORTIE LE 9 DÉCEMBRE 2009**

Durée : 1h42

Photos disponibles sur [www.pathedistribution.com](http://www.pathedistribution.com)

[www.loup-lefilm.com](http://www.loup-lefilm.com)

DISTRIBUTION



2, rue Lamennais – 75008 Paris  
tél : 01 71 72 30 00  
fax : 01 71 72 31 00  
[www.pathedistribution.com](http://www.pathedistribution.com)

PRESSE

Michèle Abitbol-Lasry - Séverine Lajarrige  
184, bld Haussmann – 75008 Paris  
tél : 01 45 62 45 62  
[michele@abitbol.fr](mailto:michele@abitbol.fr)  
[severine@abitbol.fr](mailto:severine@abitbol.fr)

# La grande Harde

Je me souviens avec précision du jour où **Nicolaï** m'a montré sa grande harde. J'avais croisé ce dernier une semaine auparavant, dans le petit village de **Sebyan Kuyel**, comme niché au cœur des Montagnes de **Verkhoïansk**. Il était venu chercher là, avec l'un de ses hommes, un stock de matériel qu'il avait commandé : de la toile, des rouleaux de cordes, des munitions, ainsi qu'un peu de nourriture, du thé, de la farine. Souhaitant me diriger dans la direction de son camp, **Nicolaï** m'avait proposé de me conduire dans sa zone du moment pour vivre quelques temps avec sa famille. J'avais accepté avec joie sa proposition, lui disant que c'était un honneur pour moi que de vivre auprès des siens.

**Nicolaï** et moi sommes devenus très rapidement les meilleurs amis du monde. Tout au long du périple jusqu'aux montagnes où les siens nomadisaient, il n'avait eu de cesse de me vanter ces contrées, les meilleures selon lui pour la chasse, la pêche et surtout pour ses rennes.

- *“Les hauts alpages de **Karhanga** sont les meilleurs ! C'est pour ça qu'on gagne plus de courses que tous les autres clans ! On a les rennes les plus costauds !”*

Et **Nicolaï** poursuivait en me parlant des mouflons :

- *“Il y a en plein nos montagnes. Des troupeaux de plus de cinquante bêtes. Tu verras, la semaine prochaine, dès que tu auras appris à bien monter les rennes, je t'emmène à la chasse !”*

Mais il m'avait aussi et surtout parlé de la harde, de Sa Harde. Sur ce sujet-là, il était intarissable :

- *“Elle compte plus de 2800 bêtes. Cette année, je pense avoir près de huit cents femelles pleines. Tu te rends compte ?”*

Je ne réalisais pas vraiment mais j'acquiesçais, admiratif, car je sentais bien qu'il fallait l'être. Et puis nous sommes enfin arrivés. Nous avons voyagé pendant trois jours et trois nuits, éclairés par une magnifique pleine lune, nous arrêtant seulement pour des haltes de six à huit heures.

Nous nous sommes reposés de ce long voyage une journée entière. Puis **Nicolaï**, n'y tenant plus, m'a emmené auprès de sa harde. Celle-ci était gardée par deux de ses hommes, dans le haut de la vallée à l'entrée de laquelle il avait installé le campement. Nous avons attelé deux traîneaux. **Nicolaï** m'avait attribué deux rennes que j'ai gardés les nombreux mois de mon séjour chez lui. Nous avons alors arpenté la vallée.

## La grande Harde

Les yeux de Nicolaï brillèrent à chaque fois que s'envolait une compagnie de perdrix des neiges, que des lièvres s'enfuyaient devant nous, ou que des mouflons, aperçus sur une crête, basculèrent sur l'autre versant.

- *“Tu as vu tous ces animaux ! C'est le paradis, ici !”*

Et ça l'était.

Mais c'est le regard de **Nicolaï** à l'approche de la grande harde que je n'ai jamais oublié quand il l'a soudain aperçue ! Cette harde, il avait passé sa vie avec elle, il l'avait vue des milliers et des milliers de fois mais ses yeux la retrouvaient comme au premier jour.

- *“Regarde !”*

Et il n'avait rien ajouté.

Devant nous, la masse brune de près de trois mille rennes avançait, poussée par les hommes et leurs chiens : un tonnerre de milliers de sabot, une énorme masse de chair, de cuir, de bois en mouvement dégageant un immense nuage de vapeur blanche, un torrent de muscles qui se mit à couler devant nous, alors que les bois dressés et entremêlés claquaient les uns contre les autres.

Et le regard de **Nicolaï** ! Aussi grand que fut le spectacle de cette harde en mouvement, de ce maelström gris et brun, rien ne valait ce que je voyais dans ces yeux-là. Ils brillaient d'un feu incomparable dont les flammes trahissaient toute la fierté de son peuple.

**Nicolaï** a tourné son visage vers moi et a souri car il a vu dans mes yeux, sans que nous n'ayons besoin de parler, que j'avais compris. Dès lors, mon initiation pouvait commencer. Le roman que j'ai écrit, puis le film, ont pour origine ces moments-là. J'espère les avoir fidèlement retranscrits dans une belle séquence où **Nicolaï** montre la grande harde à son fils **Sergueï** et lui dit :

- *“Regarde cette harde ! Je l'ai vue grandir. Elle est notre sang et je ne supporte pas l'idée qu'on l'attaque.”*

À cet instant du tournage, j'ai repensé très fort à **Nicolaï**, à ses yeux, ce jour-là : ma première rencontre avec la Grande Harde.

**Nicolas Vanier**

*Extrait de l'album LOUP (Éditions du Chêne)*

# Synopsis

---

**Sergueï** est un **Évène**, ces nomades éleveurs de rennes qui vivent dans les montagnes de **Sibérie orientale**.

À l'âge de 16 ans, **Sergueï** est nommé gardien de la grande harde du clan de **Batagai**.

Ce clan – dont le chef n'est autre que son père – est composé de quatre familles et de leur harde de 3000 rennes qu'ils conduisent d'un alpage à l'autre au gré des saisons. Dans cette immensité, le loup rôde et menace en permanence les rennes ; unique richesse et fierté des **Évènes**.

Dès son plus jeune âge, **Sergueï** a appris à chasser et abattre les loups sans état d'âme. Jusqu'au jour où sa rencontre avec une louve et ses quatre adorables louveteaux va bouleverser toutes ses certitudes...

C'est à cet instant que sa vie bascule.

Pour protéger "ses" loups, **Sergueï** va transgresser les lois millénaires de son peuple et ainsi trahir son père et son clan. Dans l'insouciance de sa jeunesse, **Sergueï** va braver l'interdit : le jeune garçon et les louveteaux vont mutuellement s'appivoiser. Par amour, il partagera ce lourd secret avec la belle **Nastazia**.

Mais c'est sans compter que le loup garde son instinct de prédateur...

# Notes de production

## Le Nord, champ magnétique de Nicolas Vanier

Pendant plus d'un quart de siècle, **Nicolas Vanier** a arpenté les espaces sauvages des territoires "d'en haut". De ses périples sont nés de nombreux récits, romans et documentaires. L'aventure débute toujours par le respect absolu de la nature et des peuples qui y vivent.

Ses rêves d'enfance ont été bercés par les récits de **Fenimore Cooper** et **Jack London**. Indiens, trappeurs, bêtes sauvages, immensités blanches et hostiles ont stimulé son imagination débordante au rythme de ses voyages. Devenu adulte, Nicolas n'a rien perdu de sa fascination. Un jour, équipé d'un sac à dos, il embarque gare du Nord pour sa première expédition ; **Kiruna**, en **Laponie**, au-delà du cercle polaire arctique, est, pour **Nicolas Vanier**, une vraie révélation... Après un petit boulot de docker sur le port du Havre, il s'envole pour le Québec et part en canoë de **Shefferville** à la **baie d'Ungava**, à l'entrée du **détroit d'Hudson**, pour y rencontrer les **Indiens Montagnais**. Il s'embarque ensuite pour un périple de 7000 kms qui le mènera du **Wyoming** au **détroit de Bering** : voyageant à cheval, avec 24 chiens de traîneau, il découvre le **Labrador** et ses troupeaux de caribous, la **Sibérie** et ses **Évènes**, éleveurs nomades de rennes, la **Mongolie** et l'**océan Arctique**. Les grands espaces inspirent ses récits et ses nombreux documentaires. Pour Nicolas, l'homme et la nature ne font qu'un. Le message se veut toujours utile pour que les hommes prennent enfin conscience de leur folie destructrice. Il y eut également les grands défis comme l'**Odysée Blanche**, une traversée de plus de 8000 kms de **Skagway**, en **Alaska**, au **Québec**, les grandes courses de chiens de traîneau comme la **Yukon Quest**, et pour parachever son dernier rêve d'aventurier, l'**Odysée Sibérienne** en solitaire du **Jac Baïkal** à **Moscou**.

## LOUP, une fiction au cœur de la nature

**Nicolas Vanier** propose pour la première fois une véritable fiction : un hymne à la nature, tourné avec la complicité d'un peuple encore épargné.

### Dans les conditions du réel

Auteur de plusieurs documentaires, récits et romans, **Nicolas Vanier** tourne avec **LOUP** une nouvelle page de sa vie d'aventurier. Avec son ami et producteur **Jean-Pierre Bailly**, qui avait produit **LE DERNIER TRAPPEUR**, il signe un conte onirique et émouvant qui se déroule sur la terre des **Évènes**.

Une aventure que Nicolas souhaitait sans artifices : *"Cette fiction a été tournée dans les conditions du réel. Nous avons travaillé avec les vrais nomades éleveurs de rennes, dans leur cadre de vie. C'est un lieu que je connais puisque j'ai passé pratiquement un an avec les **Évènes** et leurs troupeaux. Pour le film, j'ai donc sollicité deux clans d'une vingtaine de personnes, avec lesquels j'ai noué des liens d'amitié. Ils sont l'âme de l'histoire. Les quelques comédiens qui sont venus se joindre aux **Évènes** ont passé un mois à leurs côtés avant le tournage pour se familiariser avec leur mode de vie, apprendre à monter les rennes, à manier le lasso et à adopter leurs postures. Par la force des choses, par -50°C, ils sont devenus **Évènes**."*

## Notes de production

### Un peuple préservé

Au cours de ses premiers voyages dans le **Grand Nord**, **Nicolas Vanier** avait été déçu par l'image que les **Indiens** et les **Inuits** donnaient d'eux-mêmes : *“Ils circulent à motoneige, touchent les chèques de leur gouvernement et sont souvent en proie à des problèmes d'alcool. En revanche, quand j'ai rencontré pour la première fois les **Évènes**, au début des années 90, j'ai eu l'impression de remonter le temps, tant ils étaient à part. Ces hommes ne sont pas motivés par l'appât du gain car ils sont coupés du monde par les montagnes de **Verkhoïansk** qu'aucune route ne rejoint. Ils vivent en quasi autarcie dans un territoire grand comme la France. Leur nombre doit avoisiner les 2500. Ils mangent rennes, s'habillent rennes, vivent rennes puisqu'ils suivent les troupeaux dans leurs transhumances.”*

### L'harmonie avec la nature

Pour son premier long métrage de fiction, **Nicolas Vanier** s'est inspiré de son livre éponyme, **Loup**. *“Les hardes sont regroupées une fois par an dans un village où une organisation se charge de la commercialisation de quelques têtes de troupeau. L'argent recueilli permet aux **Évènes** d'acheter sel, munitions, thé, etc. Mais les clans se croisent également dans l'année. Le film commence d'ailleurs par la visite d'un groupe voisin où naît une histoire d'amour entre le héros, **Sergueï**, et la belle **Nastazia**.”*

Pour **Nicolas Vanier**, les **Évènes** incarnent l'harmonie parfaite entre l'homme et la nature : *“Ils sont l'exemple absolu de ce qui peut se faire de mieux en matière de vie durable. Si on revient les voir d'ici un siècle, il y aura autant de rennes, de mouflons et d'animaux sauvages qu'aujourd'hui. Ils font l'inverse de nous qui mangeons la poule au lieu de manger les œufs. Nous prélevons plus que de raison en réduisant le capital des générations futures. Cela paraît banal mais les **Évènes** ont compris cela depuis longtemps. C'est cette harmonie que j'ai voulu retranscrire dans cette fiction et c'est pour cela qu'ils ont accepté naturellement d'être acteurs de ce film car ils ont conscience du péril qui les menace. Ils parlent par exemple de compagnies russes qui braconnent et dévastent les forêts.”*

Ce qui n'empêche pas les **Évènes** d'être heureux : *“C'est un peuple qui rit de tout, en permanence. Ces hommes ont des rides de bonheur. Ils finissent par ressembler à ce qu'ils sont : des gens heureux. C'est l'un des sens du film. Un peuple qui n'a rien au sens que nous accordons au verbe “avoir”, mais qui a tout car les **Évènes** sont profondément et simplement heureux, ivres de liberté.”*

### Des loups en liberté

Pour les loups, **Nicolas Vanier** n'a eu recours à aucun artifice. *“Tout au long de mes voyages dans les pays “d'en haut”, il m'est arrivé de croiser les seigneurs de ces terres sauvages. Parfois dans des face-à-face qui resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Je leur voue une véritable admiration. S'ils sont craintifs et ne s'attaquent pas spontanément à l'homme, le traîneau à chiens est en revanche le meilleur aimant à loups. L'attelage est alors considéré comme une meute concurrente sur leur propre territoire. Du coup, les loups s'approchent pour voir de quoi il s'agit... C'est ainsi que j'en ai vu beaucoup, vraiment beaucoup. Le loup demeure un animal impossible à apprivoiser. Pour le film, nous avons travaillé avec des loups un peu habitués à la présence humaine, mais pas dressés. Toute la complexité du tournage – le subtil équilibre à trouver en permanence – consistait à faire évoluer les loups librement afin qu'ils aient un comportement totalement naturel. C'est la marque de fabrique de mes films ! Il fallait inventer des systèmes, des combines, pour provoquer spontanément des déplacements, des attitudes, des actions qui servaient notre histoire...”*

## Notes de production

### Jean-Pierre Bailly et Nicolas Vanier, l'aventure renouvelée

Producteur d'environ 1400 documentaires principalement tournés vers la nature, **Jean-Pierre Bailly**, à la tête de la société **MC4**, connaît **Nicolas Vanier** depuis plus de 20 ans. Après le succès du **DERNIER TRAPPEUR** en 2004, il s'est lancé avec autant d'enthousiasme dans l'aventure de **LOUP**.

#### Une expérience qui donne des ailes

*“Je me souviens d'une soirée, en 1989, au Festival de Super Dévoluy. Alors que nous discutons à table, Nicolas m'a demandé de produire son prochain documentaire qu'il envisageait de tourner lors d'une **transsibérienne**, de la **Mongolie** jusqu'à l'**Arctique**. C'est ainsi que sont nées nos premières collaborations, cinq 26 minutes pour l'émission **Ushuaïa** et un 90 minutes pour le cinéma,” déclare **Jean-Pierre Bailly**.*

Depuis, les routes de ces deux hommes ne se sont jamais trop éloignées. Après plusieurs reportages comme **L'Odysée Blanche**, **Jean-Pierre Bailly** convainc **Nicolas Vanier** de franchir le pas pour son premier long métrage, **LE DERNIER TRAPPEUR** : *“Au départ, Nicolas voulait réaliser pour la télé. Connaissant sa légitimité par rapport au **Grand Nord**, je l'ai poussé à passer au grand écran. Nous avons particulièrement soigné la qualité de l'image et l'authenticité du personnage. Avant sa sortie, nous savions que le film avait une âme. Nous l'avons vendu dans le monde entier mais c'est en France qu'il a obtenu ses meilleurs chiffres pour un total de 2,5 millions d'entrées.”*

#### Sur les lieux mêmes de l'action

Pour **LOUP**, tout débute en mars 2005, quatre mois après la sortie du **DERNIER TRAPPEUR**. Les difficultés ne font alors que commencer...

*“Nous avons eu énormément de mal à trouver l'endroit où nous devons tourner : sur deux saisons, dans des paysages dantesques, avec 4000 rennes en permanence et des nomades qui ressemblent à des **Évènes**. Nous avons visité plein d'endroits au **Canada**, dans l'**Oural**, en **Finlande**. Il y avait toujours quelque chose qui clochait. À un moment, j'ai dit à Nicolas que sa légitimité reposait sur son authenticité. Nous avons donc de nouveau envisagé la possibilité d'aller en **Sibérie**. En fin de compte, nous nous sommes rendus là où l'histoire était née : un vrai casse-tête au départ. Il nous a fallu construire un camp pour une centaine de personnes au plus près de tous les décors, à 18 heures de camion de **Yakoutsk**, la capitale ! Nous avons commencé en octobre 2007 alors que la production n'était pas tout à fait bouclée et que le tournage devait débuter en février,” précise **Jean-Pierre Bailly** en souriant. Pour les “acteurs” principaux, le choix s'est vite imposé.*

*“L'autre problématique était de trouver des loups, sur deux saisons et que l'on voit grandir. Donc trois portées de trois âges différents. Les loups de **Sibérie** sont sauvages et il n'était pas question de les approcher. Nous avons donc fait appel au Canadien **Andrew Simpson** qui nous avait fourni tous les animaux sauvages du **DERNIER TRAPPEUR**,” ajoute le producteur.*

Avec une équipe technique 100% française, habituée à ce genre de conditions, le film a été tourné en français avec de jeunes comédiens originaires de la région parisienne.

## Notes de production

### Philippe Gautier - Directeur de production

#### Installation rocambolesque

*“Au début, je me suis retrouvé avec des responsabilités gigantesques et un **Nicolas Vanier** exigeant qui voulait tourner à mille kilomètres de la première agglomération. Lorsque je suis arrivé avec lui pour les premiers repérages, en septembre, il n’y avait qu’une cabane d’une vingtaine de mètres carrés, avec un poêle et deux étagères servant pour les couchages. J’ai reporté le séjour de certains en décembre, sachant que le tournage était programmé deux mois plus tard. Le lieu n’était pas du tout remis en cause et les **Évènes** étaient là, à proximité avec leurs troupeaux. Petit à petit, le camp s’est construit avec la complicité de **Pierre Michaut**, le régisseur. Des wagons ont été conçus à **Yakoutsk** et transportés par camion sur le site. Une course permanente. Il fallait que les glaces soient suffisamment denses et durcies pour les acheminer. Avant, il n’y avait que la solution des bacs sur la **Lena** pour transporter nos containers. Ces wagons avaient trois chambres et un système de chauffage à bois si l’électricité venait à faire défaut. Il y avait également des espaces de vie avec restaurant, cuisines, lieux de stockage du matériel de tournage...”*

#### Conditions extrêmes

*“Les communications étaient très difficiles avec des problèmes d’internet permanents. Et puis il y a eu les rapports humains. Imaginez une centaine de personnes les unes sur les autres, isolées de tout et sous des températures extrêmes. Heureusement, certains techniciens avaient l’expérience de ce genre de conditions et j’avais fait en sorte que tout le matériel soit bien préparé en amont. Caméras, câbles, appareils de manutention avait été testés pendant des semaines dans un entrepôt frigorifique à côté de Paris. Tout devenait compliqué au bout du monde. Cet investissement a été justifié puisque pendant l’hiver nous n’avons eu aucun problème de caméra alors que les températures frôlaient parfois les -55 °C.”*

#### Des défis permanents

*“Travailler dans la difficulté me passionne. J’ai participé à des fictions au **Liberia**, en **Afghanistan**, en **Haïti**. Le travail avec les hommes m’intéresse tout autant que la construction de la production. Dans ce genre de situation, vous dépassez le cadre de votre rôle de directeur de production ; en négociant en particulier au niveau politique et diplomatique, en trouvant des partenaires locaux. Dans un projet aussi complexe que celui de **Nicolas Vanier**, le défi de construire un camp, de faire vivre une équipe, d’avoir un minimum de confort et de trouver des gens autour de moi capables de prendre des responsabilités pour que le projet existe m’a captivé. Dans les grands froids, aucune faiblesse n’est tolérée. La plus grande satisfaction est d’avoir mené ce projet enrichissant en confiance et en échanges constants avec **Nicolas**, un homme passionné mais toujours à l’écoute, dans le souci de la production et de la sécurité de tous.”*



## Notes de production

### Michaugrad, un village éphémère

Responsable de la construction du camp de base en Sibérie, le régisseur **Pierre Michaut** collabore depuis longtemps avec son neveu **Nicolas Vanier**. Déjà à pied d'œuvre au **Canada** à l'époque du **DERNIER TRAPPEUR**, il a tout naturellement accepté le défi de la production : créer ex nihilo, loin de tout et dans conditions hostiles, un lieu de vie pour une centaine de personnes.

Voici quelques extraits des rapports de **Pierre Michaut** à la production, témoignant des difficultés gigantesques liées à une entreprise hors du commun.

#### 18 janvier 2008

*“Notre OAZ transportant le matos cuisine et tuyaux de poêle est tombé dans un ravin à 150 kms de la base la nuit dernière. Un camion de passage aujourd'hui nous a avisés de l'accident. Ne pouvant quitter le camp, j'ai envoyé Pascal avec notre nouveau chauffeur que nous avons enfin retrouvé hier soir.*

*Je n'ai pas de retour d'info sauf que l'électricien qui était à bord pour réparer le générateur est arrivé cet après-midi en stop. Nouvelle consultation médicale, le pauvre bougre souffre de la jambe et marche à cloche-pied ! On va réparer... Il a commencé à travailler sur le générateur et pour l'instant ne peut me donner de diagnostic, on verra demain.”*

#### 20 janvier 2008

*“Après inventaire, il manque toujours de quoi finir un seul wagon. L'antifreeze est manquant, en revanche les tuyaux de cheminée sont présents. Les ouvriers des loups ont quitté le chantier, ce qui confirme leur doute sur la livraison du bois ce jour.*

*24 heures écoulées et toujours pas de bois... Donc pas de wagons disponibles. A priori, l'essence fournie pour nos motoneiges “est de la merde”, dicit Didier. Confirmation demain par le labo pour voir si nous nous sommes fait rouler.”*

#### 27 janvier 2008

*“Accident hier soir : il est tard, Pascal arrive essoufflé dans ma chambre, le visage en sang. Quelques mots : “On vient de faire 2 tonnes, c'est très grave.” Mathias, notre chef cuisinier, a été éjecté en passant au travers du pare-brise et a été écrasé par une roue. Vincent et moi enfilons notre veste et partons en courant avec tout le sac d'urgence.*

*Après examen, la chance est avec nous. Il n'a que des plaies superficielles minimales, l'hématome à l'aine n'est pas inquiétant, sa main est gonflée mais tous ses doigts bougent normalement. En France, dans ma pharmacie, je conseillerais de passer une radio de contrôle. Ici loin de tout, je lui mets une poche de glace (facile à trouver) et nous ferons un bilan définitif demain. Vraiment rien d'inquiétant.”*

## Notes de production

### 29 janvier 2008

*“Nous avons progressé dans la propreté, le jardinier nous a fait des allées bien droites, les pissotières ont belle allure, les WC sont plus fréquentables et nous allons inaugurer demain notre nouveau Bania – le bain local.*

*Nicolas, comme à son habitude, est impatient, souvent trop impatient, il voit la lumière de l’hiver nous échapper. Dépêchez-vous de venir, on est presque prêts... Je ne sais depuis combien de jours je suis ici et je commence à avoir hâte de m’évader de ce camp pour découvrir tous ces espaces qui m’entourent. C’est un bon présage.”*

### 3 février 2008

*“Finalement, ce n’est pas une mauvaise journée. Elle se termine par la livraison de celui que l’on attendait, je veux dire le générateur de 100kw. Celui en réparation devrait être opérationnel demain. La vie du film était suspendue bien entendu par l’arrivée des loups, mais aussi par le manque de puissance électrique du camp.*

*Ce soir, je jubile. Les loups sont débloqués par les autorités, il devait manquer un tampon ! Et sur 2 générateurs à disposition demain, on peut raisonnablement penser qu’un des deux va démarrer.”*

### 5 février 2008

*“Nous attendons les caméras et le matériel machino cette nuit ou demain, la déco est prête, les costumes des acteurs sont déjà sur les cintres. On va tourner. Les acteurs ont appris à monter les rennes, à faire du traîneau et ont partagé des moments de vie avec les **Évènes**.*

*Tout le monde le répète : nous sommes dans des décors magiques et lorsque je vois la débauche d’énergie de chacun, je vous assure, ce film va faire mal !”*

### 24 février 2008

*“À la demande de **Philippe Gautier**, j’ai commencé à lister l’ensemble de notre matériel pour la vente ultime à la fin du tournage... Nous avons comme obligation de laisser la place aussi propre qu’à notre arrivée.*

*Pari très délicat qu’il faut impérativement anticiper. Je suis donc à la recherche d’un acquéreur, investisseur pour l’ensemble.”*

## Notes de production

### Thierry Machado – Chef opérateur : “*Les loups, la vraie prouesse de ce film.*”

Tout au long des 16 semaines de tournage, **Thierry Machado**, l'un des trois chefs opérateurs du film, a vécu des moments forts en émotions. Retrouvant le chef machiniste **Sylvain Bardoux** et son premier assistant **Stéphane Paillard** avec qui il a collaboré sur **LE DERNIER TRAPPEUR**, **Thierry Machado** veut garder en mémoire les véritables rencontres qu'il a faites en **Sibérie**.

#### Les conditions de tournage étaient-elles difficiles ?

*“Il n’y avait rien d’extrême sinon parfois l’aspect humain. L’isolement, la promiscuité et le nombre de personnes rendent parfois les choses moins aisées. En ce qui concerne le froid, nous ne sommes pas des super héros, c’est une question d’adaptation. Le froid s’apprivoise. Pour le matériel, nous avons utilisé les mêmes techniques que nous avons mises au point au Canada lors du tournage du **DERNIER TRAPPEUR**.”*

#### Comment avez-vous travaillé sur place ?

*“Nous étions deux équipes pour la prise de vues. L’une avait l’expérience de conditions exigeantes, l’autre, animée par **Gérard Simon**, apportait celle de la fiction pure. Nous avons passé tout l’hiver ensemble avec des séquences communes et d’autres que l’on se répartissait. Pour l’été, **Laurent Charbonnier** nous a rejoints pendant les quatre premières semaines.”*

#### Qu'avez-vous pensé des acteurs ?

*“Quand j’ai vu arriver nos jeunes comédiens, j’ai eu un peu peur. Mais jour après jour, ils se sont appropriés leur personnage. Ils ont fait preuve de beaucoup de courage, en étant à la hauteur de ce que l’on attendait d’eux, ne rechignant jamais sur le travail. Pour des jeunes, représenter des **Évènes** vivant dans un monde où il n’y a aucune référence n’était pas facile. Ils se sont beaucoup investis.”*

#### Et le travail avec les loups ?

*“C’est la vraie prouesse de ce film. Ce qu’**Andrew Simpson**, qui s’occupait des loups, a réussi à faire est prodigieux. Par rapport au story-board, certaines séquences étaient difficiles à tourner. Mais avec le temps, on s’est aperçu qu’il arrivait à tout faire avec ses loups et en présence des comédiens. Ses rapports avec les animaux forcent le respect car il agit toujours dans la douceur et la confiance, effectuant un travail d’une extrême finesse. Je peux dire que sur certains plateaux nous avons vécu des moments de grâce.”*

#### Que pouvez-vous dire des Évènes ?

*“Il y avait une très grande attente de ma part. Mais je rappelle que nous étions dans le cadre d’une fiction et que leur rôle était dans la figuration ou les petits rôles. Pour avoir des relations plus intimes avec eux, j’allais très souvent dans leur campement qui était à côté du nôtre ; pour boire un thé, manger un peu de viande ou tout simplement faire la sieste. Il y avait un peu de poésie et quelque chose de fort qui se construisait. Avec le recul, je me dis que j’ai vraiment eu la chance de rencontrer ces hommes et femmes qui sont si loin de nos cadres de vie.”*

#### Filmographie sélective

- 1996 MICROCOSMOS, LE PEUPLE DE L’HERBE de Claude Nuridsany et Marie Pérennou
- 2001 LE PEUPLE MIGRATEUR de Jacques Perrin, Jacques Cluzaud et Michel Debats
- 2004 LE DERNIER TRAPPEUR de Nicolas Vanier
- 2006 LA PLANÈTE BLANCHE de Thierry Piantanida, Thierry Ragobert
- 2009 AU-DELÀ DES CIMES de Rémy Tezier

## Notes de production

### Min Man Ma : “Le rôle de Nicolai a été pour moi une expérience exceptionnelle”

Min Man Ma participe à des castings depuis plus de 10 ans, enchaînant les plateaux, de la simple figuration aux rôles principaux pour des courts, moyens et longs métrages. Fondateur d’un collectif regroupant comédiens et cascadeurs (CLAAW), il tourne pour la télévision et se produit au théâtre. **LOUP** marque un tournant dans sa carrière d’acteur.

*“Dès la première journée, le choc a été énorme. C’était au-delà du dépaysement. Les mots me manquent encore pour décrire ce que j’ai vécu. Au fur et à mesure, on se rendait compte dans quelle aventure on venait de s’embarquer.*

*Éloigné de chez soi, de sa famille, les petites habitudes du quotidien ont évidemment disparu. J’ai essayé de combler cela en nouant des liens avec l’équipe technique. Il y avait bien sûr la présence des nomades, malgré la barrière de la langue.*

*Une rencontre exceptionnelle. En plus, j’avais une certaine pression par rapport à mon rôle - un chef de clan, père de famille. La première fois que je suis entré dans leur tente, je ne savais pas trop quoi faire, les sentant non pas méfiants mais timides. Le contact s’est fait naturellement par le thé et avec les enfants.*

*En voyant leurs yeux en amande, et surtout le dénuement dans lequel ils vivaient, je n’ai pas pu m’empêcher de penser à mes aïeux qui vivaient en Chine dans des conditions de pauvreté comparables.*

*Petit à petit, j’ai appris à adopter leurs postures sans jamais prétendre être un **Évène** car je serais incapable de faire un tiers de la moitié de ce qu’ils font avec leurs rennes ! Chaque jour qui passe depuis mon retour en France, je pense à eux, je regarde leurs photos. Ils me manquent. Quand je me retrouve avec **Nicolas Brioude**s qui joue le rôle de **Sergueï**, mon fils dans le film, et avec **Pom Klementieff**, qui interprète sa fiancée **Nastazia**, je parle de retourner là-bas.*

*Pour mon premier grand rôle dans un long métrage, les rencontres humaines et les paysages immenses resteront gravés en moi.”*

### Filmographie :

- 2003 STUPEUR ET TREMBLEMENTS d’Alain Corneau  
FUREUR de Karim Dridi
- 2008 ASYLUM d’Olivier Château
- 2009 FROM PARIS WITH LOVE de Pierre Morel

## Notes de production

### Nicolas Brioude, l'incroyable providence

Le jeune homme n'en est toujours pas revenu ! Et le jour où il a entendu, à la radio, l'annonce d'un casting de jeunes asiatiques pour le film de **Nicolas Vanier**, restera à jamais gravé dans sa mémoire. Encore lycéen, **Nicolas Brioude** s'est jeté dans l'aventure pour devenir **Sergueï**, le héros du film. *“Cette histoire est arrivée sur moi tel un strike au bowling. Pour mon premier grand voyage loin de tout, dans un cadre exceptionnel, le choc a été énorme dès la descente de l'avion à Yakoutsk. Des deux périodes de tournage, c'est évidemment l'hiver qui m'a le plus marqué. Physiquement, c'était extrême. Le manque de souffle, la difficulté de progression dans la neige, les extrémités qui brûlent par -50°C, c'était vraiment dur. Mais aller au boulot le matin, dans un contexte de tournage et dans de tels lieux, c'était à chaque fois une grande joie,”* se remémore Nicolas. Son séjour en **Sibérie** a été marqué par des rencontres humaines très fortes : *“Il y a toujours eu une certaine harmonie, en premier lieu avec les autres comédiens mais aussi avec toute l'équipe technique. On s'est constamment entraîné et soutenu. Et puis, il y a eu cette rencontre magnifique avec les **Évènes**, un peuple tellement éloigné de nos contingences de citadins.”*

Certains moments resteront inoubliables : *“Me retrouver en contact avec les loups m'a demandé beaucoup. J'avais une certaine appréhension mais petit à petit la confiance s'est installée. Une des séquences les plus marquantes pour moi est celle où je sauve un loup qui vient de tomber dans l'eau après que la glace d'un fleuve gelé a rompu sur son passage. Dans la panique, happé moi aussi par ce trou d'eau, je réussis au bout d'efforts surhumains à le faire remonter sur la glace. La prise terminée, il a fallu que je me change très vite car le gel commençait à m'engourdir rapidement malgré la tenue de protection que je portais.”*

Toujours au lycée, **Nicolas Brioude** rêve désormais d'autres aventures : *“Je ne remercierai jamais assez **Nicolas Vanier** pour la confiance qu'il m'a accordée. Cette expérience incroyable m'a fait découvrir une nouvelle passion : le cinéma. J'espère avoir l'opportunité de jouer dans un autre film.”*

## Notes de production

### Pom Klementieff, danse avec les Évènes

Issue de la classe libre du Cours Florent, **Pom Klementieff** a déjà fait quelques apparitions au cinéma dans **APRÈS LUI** de **Gaël Morel** et **SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE** de **Jean-Paul Rouve**. D'origine eurasienne, la jeune comédienne de 22 ans s'est retrouvée à l'issue du casting catapultée dans une expérience humaine qu'elle qualifie encore d'hallucinante : *“se retrouver pendant les deux mois d'hiver coupée du monde, comme sur un bateau, avec toujours les mêmes personnes, laisse évidemment des sentiments particuliers. Il faut se serrer les coudes pour surmonter les petites tensions dues aux conditions extrêmes”*. Les rapports amicaux qu'elle a noués avec les **Évènes** l'ont évidemment beaucoup touchée. Passant d'un plateau à l'autre au galop à dos de poney, elle les retrouvait avec plaisir à chaque fin de journée de tournage. *“Dans ce rôle, j'ai surtout essayé d'aller au plus simple, de chercher le côté sauvage qui est en moi, avec le plus de sincérité possible. J'ai appris auprès d'eux à faire du traîneau avec les rennes, à faire du pain, à chanter quelques-unes de leurs chansons. Tout cela naturellement car nous étions en permanence dans l'action. J'ai eu le sentiment d'être véritablement adoptée par ces familles évènes. Ils m'appelaient **Pompouchka** qui veut dire “petit pompon”. J'ai passé énormément d'heures dans leurs tentes, à rire et à danser. Je me souviendrai toujours des regards des enfants, dont le petit Kiril, et de ceux des babouchkas ; des grands-mères incroyables dont les sourires effaçaient la rudesse de leurs vies,”* ajoute **Pom Klementieff**.

*“Je voulais que le réalisateur soit content, que l'histoire soit belle, que les **Évènes** soient fiers de ce film,”* conclut-elle.

# Liste artistique

---

Sergueï	Nicolas <b>BRJOUDES</b>
Nastazia	Pom <b>KLEMENTIEFF</b>
Nicolaï	Min Man <b>MA</b>
Anadya	Vantha <b>TALISMAN</b>
Wladim	Bernard <b>WONG</b>
Mouriak	Gurgon <b>KYAP</b>
Alexeïv	Kaveïl <b>KEM</b>
Moujouk	Vassiliev <b>GUERASSINE</b>

Et les Évènes dont	Ivan <b>SEMIONOV</b>
	Maxim <b>AFANASIEV</b>
	Georguiy <b>EFIMOV</b>
	Matriona et Angela <b>STROUTCHKOVA</b>
	Vassily, Egor <b>NEOUSTROEV</b>
	Larissa, Tania <b>NEOUSTROEVA</b>
	Aliona <b>AKSENOVA</b>
	Antonina, Nadia, Veronika, Lubov, Alina, Varia et Varvara <b>GOLJKOVA</b>
	Gavril et Venia, Dmitriy <b>GOLJKOV</b>
	Andrey <b>STROUTCHKOV</b>
	Viktor <b>SLEPTSOV</b>
	Vika et Natacha <b>BAÏCHEVA</b>

# Liste technique

Réalisateur	Nicolas VANIER
Produit par	MC4
Producteur délégué	Jean-Pierre BAILLY
Administratrice de production	Séverine BENCHÂA
Coproduit par	MC4 PATHÉ France 3 CINÉMA TAÏGA
Directeur de production	Philippe GAUTIER
Responsable post-production	Caroline MARET
Coordination tournage	Nadège VERRIER
Administratrice de production	Gordana FLEUTOT
Directeurs de la photographie	Thierry MACHADO Gérard SIMON A.F.C. Laurent CHARBONNIER
Montage	Serge BOURDEILLETES
Son	Emmanuel HACHETTE
1 <sup>ER</sup> assistants réalisateur	Olivier HORLAIT Denis IMBERT
Scripte	Valentine TRACLET
Responsable distribution artistique	Sylvie BROCHERE
Directrice de casting	Sophie BLANCHOIN
Régisseurs généraux	Benoît CHARRIE Philippe LENEANT
Chefs machiniste	Sylvain BARDOUX Vincent BLASCO
Chef décorateur	Nicolas CONTRE
Créatrice des costumes	Adélaïde GOSSELIN
Chef maquilleuse	Sylvie AÏD
Agence photographique	PHOTO 12 Valérie-Anne GISCARD D'ESTAING
Photographe de plateau	Patrick BLIN
Chef dresseur des lousps	Andrew SIMPSON
Studio de mixage	PISTE ROUGE
Mixage	François GROULT
Montage son	Ludovic ESCALLIER
Bruitage	Christophe BOURREAU
Post-production SFX	NAYADE
Post-producteurs SFX	Pierre BJECHER Yannick VIOLIN
Post-synchronisation	ALTER EGO Hervé ICOVIC
Production exécutive musique	AIM Amélie de CHASSEY Delphine MATHIEU

Musique originale écrite, composée et arrangée par Krishna LEVY  
(p) 2009 MC4 - © 2009 MC4 – AIM – Les éditions Amélie

## Equipe TAÏGA

Directrice de la communication Marie Rouvillois

## Equipe ELIOCOM

Producteur associé Christophe SALOMON  
Assistant de production Romain QUAGLIA



# Liste technique

Laboratoires	LOGO GTC / ECLAIR GROUP
Pellicule	KODAK FUJI
Matériel caméra	 Frédéric Lombardo Michel Lhermenier
Matériel son	TAPAGES
Machinerie	TSF
Matériel lumière et électrique	Ciné lumières de Paris
Partenaires institutionnels	Education Nationale ADEME
Partenaires techniques	Aigle Nikon Pedigree
Film Talents	Valéry-Jean Guibal
Agence Marketing	Agence MERCREDI
Ventes Internationales	PATHÉ INTERNATIONAL
Une Coproduction	MC4   TAÏGA
Avec la participation de	Canal + - Cinécinema - France 3 - Kiosque
Avec la participation	du Centre National de la Cinématographie
Avec le soutien	 
Produit avec l'aide	du Gouvernement d'Alberta
Programme de développement du film en Alberta	

[www.loup-lefilm.com](http://www.loup-lefilm.com)

N° de visa 113684

Copyright 2008 MC4 – PATHE DISTRIBUTION – FRANCE 3 CINEMA – TAÏGA

## Autour du film :

Roman **LOUP** aux éditions XO  
Album photos **LOUP** aux éditions du Chêne  
Bande dessinée aux éditions 12 bis  
Pour les plus jeunes :  
Album illustré chez Nathan  
Roman Jeunesse chez Nathan

Conformément au souhait de **Nicolas Vanier**,  
le papier de ce dossier de presse est composé de fibres naturelles,  
renouvelables, recyclables et fabriquées à partir du bois  
provenant de forêts plantées et cultivées expressément  
pour la fabrication de pâtes à papier.

